

Compétences langagières des élèves et enseignement du français : représentations des enseignants de français et des élèves

Suzanne-G. Chartrand and Marie-Andrée Lord

Number 157, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chartrand, S.-G. & Lord, M.-A. (2010). Compétences langagières des élèves et enseignement du français : représentations des enseignants de français et des élèves. *Québec français*, (157), 22–23.



ÉTAT DES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS (ÉLEF)

L'équipe d'ÉLEF a réalisé à l'automne 2008 une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif des enseignants de français du secondaire des réseaux public et privé sur tout le territoire québécois pour dresser un portrait de l'enseignement du français au secondaire et le comparer à celui qui était issu de l'enquête du Conseil supérieur de la langue française (CSLF) en 1985.

ÉLEF est une recherche dirigée par Suzanne-G. Chartrand, didacticienne du français¹. Elle est menée en collaboration avec le CSLF et l'AQPF. L'AQPF publie dans ses *Cahiers* les principaux résultats de cette enquête qui proviennent des déclarations des 801 répondants de l'échantillon, stratifié selon les variables suivantes : sexe, formation reçue, années d'expérience en enseignement du français, contexte d'enseignement : réseau d'enseignement public ou privé, programme d'études suivi par les élèves et milieu socioéconomique de l'école. L'optique adoptée dans ces textes est essentiellement descriptive.

Compétences langagières des élèves et enseignement du français : représentations des enseignants de français et des élèves

par Suzanne-G. Chartrand* et Marie-Andrée Lord**

Qu'est-ce qu'être compétent en français ?

ÉLEF a voulu connaître ce que veut dire *bien écrire, bien parler et connaître la grammaire*² pour les enseignants de français. Ces derniers devaient ordonner les énoncés proposés selon l'importance qu'ils y accordent. Pour la moitié des enseignants, *bien écrire*, c'est en premier lieu *se faire comprendre*. Le second énoncé, choisi par plus d'un tiers d'entre eux, est *ne pas faire d'erreurs*. *Bien parler*, c'est *s'exprimer clairement* pour les 2/3 des enseignants, suivi de *s'exprimer correctement* pour le tiers des enseignants. *Connaître la grammaire*, c'est d'abord *pouvoir faire des phrases claires et correctes* pour 53 % des enseignants, suivi par *connaître les principales règles* (46 %).

Sur quoi faut-il mettre l'accent pour qu'à la fin du secondaire les élèves soient compétents ? Parmi les nombreux énoncés proposés, voyons ceux qui sont considérés les plus importants pour plus de 95 % des enseignants :

- En lecture : pour la presque totalité des enseignants, ce sont 1) *lire et comprendre les questions d'examen*, 2) *développer le goût de la lecture* et 3) *lire et comprendre des textes d'information*. Les élèves considèrent également *lire et comprendre les questions d'examen* comme le plus important, mais le deuxième est différent. En effet, *lire et comprendre des textes littéraires* (83 %) est placé avant *développer le goût de la lecture* (80 %). Ajoutons que pour 82 % des enseignants *les connaissances sur la littérature aident les élèves à devenir de meilleurs lecteurs* (avis partagé par 67 % des élèves).

- En oral : pour 97 % des enseignants, le plus important, c'est la capacité des élèves à *exprimer clairement leurs goûts, leurs opinions, leurs idées*, puis qu'ils soient *capables de défendre leur point de vue* ;

l'ordre d'importance est le même pour des élèves.

- En écriture : les énoncés *appliquer la plupart du temps les règles de grammaire et utiliser un vocabulaire correct, puis résumer ou reformuler un message dans leurs propres mots*, sont les plus importants³. Si le premier choix est le même pour les élèves, c'est *défendre leur point de vue* qui arrive en second, pour 88 % des élèves.

Quelles sont les compétences langagières des élèves québécois à la fin du secondaire ?

Une faible majorité des enseignants jugent que la plupart des élèves *ont développé le goût de la lecture* (alors que c'est l'opinion de 70 % des élèves) et qu'ils *écrivent convenablement* (63 % pour les élèves). Ajoutons que 85 % des enseignants jugent fautive l'affirmation selon laquelle il y aurait *aujourd'hui plus de jeunes qui écrivent bien qu'il y a dix ans*, mais soulignons qu'à propos de l'énoncé *Il n'est pas réaliste de penser que tous les élèves peuvent apprendre à écrire correctement*, l'opinion des enseignants est partagée : la moitié sont d'accord avec l'énoncé, l'autre, en désaccord.

Leur jugement est moins sévère pour la langue parlée des élèves : 62 % estiment que la plupart *parlent correctement* (avis partagé par les élèves) et 89 % pensent que la plupart des élèves à la fin du secondaire *peuvent comprendre et interpréter ce que les autres disent* (les élèves ont la même opinion).

Par ailleurs, 77 % des enseignants qualifient de *plutôt ou très mauvaise la maîtrise du français au Québec* et une majorité considère qu'elle s'est détériorée depuis dix ans. La plupart sont en outre d'accord pour dire que le « problème » de la *qualité du français au Québec dépasse les compétences scolaires*.

Leur appréciation de l'enseignement du français aujourd'hui

L'appréciation somme toute assez négative des compétences des élèves à l'écrit (lecture et écriture) peut être mise en relation avec leur degré de satisfaction au sujet de l'enseignement du français. Si les 2/3 des enseignants sont *tout à fait* ou *plutôt satisfaits* de l'enseignement dispensé au secondaire, ils sont moins de la moitié à être satisfaits de l'enseignement du français au primaire. Selon la majorité des répondants, dans l'enseignement du français au primaire, on devrait davantage se consacrer à faire développer le goût de la lecture et à faire en sorte que les élèves soient capables d'appliquer la plupart du temps les règles de grammaire.

Mais que pensent-ils du cours de français du secondaire ? Un bon nombre d'enseignants (44 %) considèrent qu'il n'y a pas de consensus sur les finalités du cours de français. Ils sont particulièrement critiques sur deux aspects : plus de la moitié trouvent que *les programmes de français ne précisent pas clairement ce qu'il faut faire apprendre* (c'était aussi le cas en 1985) et *qu'il y a trop de répétitions dans les contenus d'une année*

à l'autre ; sur ce dernier point, les élèves ont le même avis.

Les perceptions des enseignants d'aujourd'hui sont les mêmes que ceux de 1985

Les 2/3 des enseignants jugent que *les méthodes et les programmes d'enseignement du français changent trop souvent* (ils avaient la même opinion en 1985). Et 62 % sont *tout à fait* ou *plutôt d'accord* pour dire que pour assurer un bon enseignement du français, *il faudrait revenir aux méthodes traditionnelles* (avis partagé par 64 % des élèves). Par ailleurs, selon 85 % d'entre eux, *l'évaluation en français n'est pas assez stricte* (même pourcentage qu'en 1985 !) et *on laisse passer trop d'élèves*, bien que seulement 40 % des enseignants affirment qu'*on n'exigerait pas assez d'efforts des élèves*. Les élèves ont une perception tout autre : il serait faux de dire qu'*on laisse passer trop d'élèves*.

Quelques constats

Sans prétendre analyser ces données, on peut tout de même faire quelques constats.

1) Les points de vue des enseignants et des élèves sont assez proches; ils partage-

raient une même vision des compétences langagières et de l'importance qu'elles revêtent.

2) Il semble que les enseignants de français aient une approche fonctionnelle de l'enseignement du français qui vise à développer des compétences communicationnelles, mais ils ne font pas fi pour autant d'une attitude normative (il faut pouvoir appliquer les règles et les normes du français standard), ce qui va dans le sens des programmes de français depuis des lustres.

3) Près de la moitié des enseignants jugent insuffisantes les compétences en écriture des élèves à la fin du secondaire et ils doutent de l'atteinte de l'objectif de développer le goût pour la lecture ; sur ces deux aspects, les élèves ont une opinion plus positive (phénomène courant dans les enquêtes comparant perceptions des enseignants et des élèves).

4) La très grande majorité des enseignants jugent négativement la maîtrise du français au Québec ; ils considèrent qu'elle s'est détériorée depuis dix ans.

5) Majoritairement, les enseignants pensent que les programmes manquent de précision, de progression et que l'évaluation n'est pas assez stricte. Et 62 % pensent que pour assurer un bon enseignement du français, il faudrait revenir aux méthodes traditionnelles. Pourtant, rappelons que les exercices de grammaire et la dictée, pratiques traditionnelles, s'il en est, sont encore très présentes dans les classes de français⁴. □

* Professeure à l'Université Laval et chercheuse au CRIFPE

** Doctorante à l'Université Laval et membre du CRIFPE-Laval

Notes

- 1 La recherche ÉLEF bénéficie d'une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) de 2008 à 2011.
- 2 Les énoncés en italique proviennent du questionnaire du CSLF de 1985 ou de celui administré en novembre 2008 par ÉLEF.
- 3 Précisons que les enseignants considèrent que l'enseignement de la grammaire de la phrase est *indispensable* pour le développement des compétences langagières des élèves.
- 4 Voir notre article, dans le n° 156 de *Québec français*.

PROCHAIN ARTICLE :

Quelles traces de la réforme en cours ?
Pour des commentaires et des questions :
elef@fse.ulaval.ca

NOUVELLES DES SECTIONS QUÉBEC CENTRE

Le 22 octobre dernier, nous recevions l'auteur de littérature jeunesse Alain M. Bergeron ainsi que son illustrateur préféré SAMPAR. Nous avons également fait la connaissance du nouveau héros de ce prolifique écrivain : le Capitaine Static. Une activité intéressante et très appréciée.

Nous souhaitons la bienvenue à trois nouveaux membres de notre conseil d'administration : Nathalie Lacelle, enseignante à l'université de Trois-Rivières qui occupera le poste de représentante universitaire, Christiane Blaser, enseignante à l'université de Sherbrooke, nouvelle vice-présidente à la pédagogie, et Isabelle Carignan, également enseignante à l'université de Sherbrooke, nouvelle représentante au primaire. Nous remercions également Noëlle Sorin, Ginette Plessis-Bélaïr, Manon Veillette et Renée Gagnon pour leur engagement dans notre association. Celles-ci quittent après plusieurs années de bénévolat au sein du conseil d'administration de la section. De plus, j'aimerais souligner le départ de notre président, Réjean Leclair, après trente années de bénévolat au sein de la section.

C'est avec grand plaisir que nous prenons le flambeau. Nous essaierons de maintenir le cap sur le développement du français dans notre région. Nous voulons vous offrir des activités pédagogiques qui sauront vous être utiles dans votre enseignement. Surveillez donc attentivement le site de l'association afin de connaître les dates et lieux des activités dans votre région. □

Isabelle St-Hilaire
Présidente par intérim